

Public

---

# **amnesty international**

---

**Au camp d'Al Tanf :  
les Palestiniens qui fuient  
l'Irak continuent de souffrir.**



**Avril 2008  
Index AI : MDE 14/012/2008**

**INTERNATIONAL SECRETARIAT, 1 EASTON STREET, LONDON WC1X 0DW, UNITED KINGDOM  
TRADUIT PAR LES ÉDITIONS FRANCOPHONES D'AMNESTY INTERNATIONAL (ÉFAI)**



***Au camp d'Al Tanf :  
les Palestiniens qui fuient l'Irak continuent de souffrir.***

**À la date du 2 avril 2008, au moins 729 Palestiniens qui avaient fui la terreur et les violences en Irak se trouvaient bloqués dans des conditions déplorables au camp d'Al Tanf, dans le no man's land de la frontière irako-syrienne. Cette étroite bande de terre, coincée entre un mur de béton et la route principale allant de Bagdad à Damas, est sèche et poussiéreuse. Les températures y atteignent 50 °C en été et passent en dessous de zéro en hiver. Les tentes bondées sont la seule protection contre la chaleur, la neige et les tempêtes de sable.**

Le danger est omniprésent, surtout pour les enfants. La terre est infestée de scorpions et de serpents. Les tentes des écoles ne sont pas protégées de l'autoroute, où un garçon a perdu la vie après avoir été percuté par un camion. Les chauffages et les appareils utilisés pour la cuisine provoquent régulièrement des incendies qui détruisent les tentes. Selon les témoignages de résidents recueillis par Amnesty International lors d'une visite du camp en mars 2008, 42 tentes ont ainsi été brûlées.

En avril 2007, un incendie – apparemment déclenché par une étincelle au niveau d'un câblage électrique – a ravagé une grande partie du camp. Trois personnes ont été gravement brûlées. Vingt-cinq autres, des enfants pour la plupart, ont subi des brûlures légères et des intoxications liées aux fumées. De nombreux résidents ont perdu leurs biens dans l'incendie.

Un responsable du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a indiqué à Amnesty International qu'il s'agissait du deuxième grand incendie dans le camp. Selon lui, cet accident montrait combien l'endroit était inadapté et dangereux comme lieu de vie pour des êtres humains, et soulignait la nécessité de déplacer les réfugiés dans une zone plus sûre et plus adéquate.

Malgré les conditions déplorables du camp d'Al Tanf, la population des réfugiés palestiniens venant d'Irak ne cesse de croître.

Le camp a été créé en mai 2006, lorsqu'un groupe de 389 Palestiniens fuyant les persécutions en Irak est arrivé à la frontière de la Syrie, et s'est vu refuser l'accès par les autorités de ce pays. La Syrie a autorisé l'entrée de plus d'un million de réfugiés venant d'Irak, mais n'accepte généralement pas les réfugiés d'origine palestinienne. Par ailleurs, les forces de sécurité syriennes appréhendent peu à peu les quelque 4 000 Palestiniens qui ont utilisé de faux

passesports pour pénétrer en Syrie, et les transfèrent de plus en plus régulièrement dans ce camp, qui continue donc de s'étendre.

### **L'accès aux services**

Le HCR est la principale agence qui aide les réfugiés venus d'Irak. Elle fournit des aliments, de l'eau et du combustible au camp d'Al Tanf. Du personnel du HCR en Syrie se rend quotidiennement au camp. L'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) vient en aide aux réfugiés palestiniens depuis 1950. Il fournit des services essentiels de santé, d'éducation et d'assistance sociale. D'autres agences des Nations unies ont fourni une aide au camp d'Al Tanf, notamment le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), qui a créé un espace plus accueillant pour les jeunes dans le camp. Dix-huit enfants sont nés après l'arrivée de leur famille dans le camp. Ils n'ont pas connu d'autre vie que celle des réfugiés.

Au camp d'Al Tanf, seuls des soins de santé élémentaires sont disponibles. Les personnes requérant un traitement d'urgence sont envoyées à l'hôpital de la Société palestinienne du Croissant-Rouge, à Damas, la capitale de la Syrie. Les résidents d'Al Tanf estiment que la taille du camp impose la mise en place de services médicaux complets sur le site. En 2007, un homme est mort à la suite d'une insuffisance rénale. Il avait d'abord été traité à Damas mais par la suite, quand sa santé s'est brutalement dégradée, le camp n'a pas pu lui fournir les soins d'urgence requis.

L'UNRWA et l'UNICEF ont fondé une école à Al Tanf, et les professeurs du camp s'occupent désormais de plus de 150 enfants. Cependant, les étudiants plus âgés qui ont été contraints de quitter l'université en Irak ne peuvent pas poursuivre leurs études.

### **Pourquoi les Palestiniens fuient-ils l'Irak ?**

Les Palestiniens d'Irak ont été victimes de graves atteintes aux droits humains depuis l'invasion conduite par les États-Unis en mars 2003. Ils ont été menacés, enlevés, torturés et tués, essentiellement par les milices chiites et notamment l'Armée du Mahdi, les partisans de Moqtada al Sadr, mais aussi par les forces gouvernementales irakiennes. Les corps des personnes enlevées et tuées, lorsqu'on les retrouve, présentent souvent des traces caractéristiques de torture ou diverses mutilations.

Les Palestiniens ont été visés en raison de leur origine, et parce qu'ils auraient bénéficié d'un traitement de faveur sous le gouvernement de Saddam Hussein.

À la suite de ces persécutions, des agressions et des menaces de mort subies par eux ou leurs proches, des milliers de Palestiniens – installés majoritairement à Bagdad – ont fui leur foyer. Selon le HCR, depuis 2003, le nombre des Palestiniens vivant en Irak a chuté de 34 000 à environ 15 000. Pour le HCR, les Palestiniens, notamment ceux d'Al Tanf, rentrent dans la catégorie la plus vulnérable des deux millions de réfugiés ayant fui l'Irak.

### **Traumatisme et désespoir**

De nombreux résidents du camp ont décrit, pour Amnesty International, les terribles événements qui les ont fait fuir d'Irak et les ont véritablement traumatisés. Certains ont été enlevés et torturés. D'autres avaient des proches qui ont été enlevés, mutilés et tués. D'autres encore ont évoqué des milices armées qui tranchaient des oreilles, crevaient des yeux et versaient de l'acide sur la tête de captifs.

Masud Nur al Din al Mahdi et Adnan Abdallah Melham, qui vivent désormais tous les deux à Al Tanf, ont été arrêtés avec deux autres Palestiniens par les forces de sécurité irakiennes, en mai 2005. Ils ont été torturés et exhibés à la télévision, en train d'« avouer » un attentat à la bombe. Les quatre hommes ont été libérés en mai 2006, après qu'un tribunal eut conclu qu'il n'existait aucune preuve de leur implication dans un tel attentat. Masud Nur al Din al Mahdi a décrit les tortures qui lui ont été infligées : il a été suspendu par les pieds pendant une longue période, et on lui a également placé une lourde pierre sur les parties génitales.

Les membres d'une famille qui se trouve maintenant au camp d'Al Tanf ont relaté les meurtres de deux de leurs frères à Bagdad : Mohammad Hussain Sadeq, en mars 2006, et Omar Hussain Sadeq, un an plus tard.

Les résidents du camp sont également marqués par leurs conditions de vie, et la crainte de se trouver bloqués là pour de nombreuses années encore. Un résident a supplié la délégation d'Amnesty International de les « *sauver de cet enfer* ». Il a ajouté qu'« *un être humain ne vit pas seulement pour manger* ». Un autre a déclaré que « *vivre une journée ici, c'est comme passer dix ans ailleurs* ». Un troisième résident a conclu : « *nous regrettons que notre*

*situation dépende de décisions politiques plutôt que de considérations humanitaires ».*

Pour le HCR, seule une réinstallation dans des pays tiers permettra de résoudre durablement la situation de ces Palestiniens. Il a indiqué à Amnesty International que le gouvernement chilien avait proposé d'accueillir un premier groupe de 116 Palestiniens du camp d'Al Tanf. Leur départ était prévu pour avril 2008. En dehors du Moyen-Orient, un certain nombre d'États auraient déclaré qu'ils accueilleraient des résidents d'Al Tanf. Toutefois, la situation de ces personnes est désespérée et leur réinstallation dans des conditions de sécurité acceptables ne saurait attendre.

Au moins 2 000 autres Palestiniens réfugiés d'Irak vivent dans des conditions très difficiles au camp d'Al Waleed, une autre installation de fortune près de la frontière irako-syrienne. Par ailleurs, le camp d'Al Hol, dans le gouvernorat d'Al Hasakah (nord-est de la Syrie), abrite également 300 Palestiniens d'Irak.

## **AGISSEZ !**

Écrivez à votre gouvernement :

- pour attirer son attention sur la situation des réfugiés palestiniens du camp d'Al Tanf, en insistant sur la nécessité d'une action immédiate ;
- pour demander une assistance en urgence dans la réinstallation de ces personnes et d'autres réfugiés particulièrement vulnérables d'Irak ;
- pour demander que la procédure de réinstallation fasse l'objet de la plus grande diligence, étant données les conditions extrêmement difficiles du camp.

En octobre 2007, Amnesty International a publié un rapport intitulé *Iraq: human rights abuses against Palestinian refugees* (index AI : MDE 14/030/2007), qui recensait les atteintes contre les Palestiniens en Irak et appelait la communauté internationale à agir en urgence pour aider les réfugiés palestiniens d'Irak à se réinstaller.

*La version originale en langue anglaise de ce document a été publiée par Amnesty International, Secrétariat international, Peter Benenson House, 1 Easton Street, Londres WC1X 0DW, Royaume-Uni, sous le titre :*

*Iraq: al - Tanf camp. Trauma continues for Palestinians fleeing Iraq.*

*La version française a été traduite et diffusée aux sections francophones et au Secrétariat international par LES ÉDITIONS FRANCOPHONES D'AMNESTY INTERNATIONAL - ÉFAI – Avril 2008.*

*Vous pouvez consulter le site Internet des ÉFAI à l'adresse suivante : <http://www.efai.org>*